

# Problématique de traduction et de connotation en philosophie de l'art : alternance entre univocité et pluralité de sens pour 志 *zhì* et 神 *shén*

Véronique Alexandre Journeau

## *Abstract*

Some highly conceptual terms are not easy to translate, and we may think that the choices usually made in translation, and somehow or other justified, are not entirely satisfactory in the philosophy of art. This is the case for terms such as « 志 *zhì* » and « 神 *shén* » because their translations from Chinese into Western languages prove to vary depending on the field of use, pure philosophy or philosophy of art ( aesthetics ). Various words are used for « 志 *zhì* » and only a few for « 神 *shén* » in philosophy, while one may be better than others for « 志 *zhì* » and several are useful for « 神 *shén* » in aesthetics. In the image of Dao, indefinable but perceptible through its multiple expressions, 志 *zhì* and, moreover, 神 *shén* are understandable in their whole meaning only through the multiple aspects of their applications. Where the Chinese language, by nature, allows to propose and repeat a single term, because its multiple connotations, inherent to the language of the past, appear and prevail alternately or simultaneously according to the context as well as to the reader, a Western language often requires deciding among mutually exclusive possibilities. Our purpose, through the study of the way these two terms, 志 *zhì* and 神 *shén*, are perceived in the process of translation, is to show how the Chinese language and its specificities — both structural and cultural — contribute to the discussion on the relation between denotation and connotation in debate for Western languages.

### **Résumé**

Certains termes, conceptuellement exigeants, sont difficiles à traduire et les choix traditionnellement faits et, d'une certaine manière justifiés, sont parfois ressentis comme réducteurs en philosophie de l'art. Paradoxalement, 志 *zhì* diversement traduit ( « volonté », « ambition », « but », « idéal », « intention », « aspiration », etc. ) alors que 神 *shén* est constamment traduit par « esprit(s) » ou « divinité(s) ». Lorsqu'il est en position de verbe, 志 *zhì* prend naturellement la forme verbale associée ( « vouloir », « aspirer à », etc. ) et 神 *shén*, en position d'adjectif, prend aussi directement la forme associée ( « spirituel » ou « divin » ). Or en Chine, c'est l'étude du geste et de la pensée du geste, phénoménologique, qui prédomine et façonne une appréciation qui, en philosophie de l'art, porte sur l'intention agissante, combinaison conceptuelle dynamique ( substantif et verbe ). Autrement dit, une certaine univocité<sup>1</sup> de 志 *zhì* comme « volition » ( acte par lequel la volonté se détermine à quelque chose ) est sous-jacente aux multiples traductions du terme et, à l'inverse, la traduction de 神 *shén*, niveau supérieur de réalisation artistique, par « divin » ou « inspiré » est relativement insatisfaisante au regard de la pluralité des manifestations du Dao de l'art, un « pluriel du beau » ( Münch 1991 ). Dans le prolongement de l'étude de la puissance de la métaphore liée aux connotations multiples associées à différents termes en particulier en art ( Journeau 2005 et 2008 ), et à travers l'étude de la perception en traduction de ces deux termes, 志 *zhì* et 神 *shén*, nous proposons de montrer comment la langue chinoise et ses spécificités tant structurelles que culturelles contribuent au débat sur la relation dénotation-connotation telle qu'elle est posée pour les langues occidentales.